

# La danse à Biarritz #19

## Plages d'histoires

### Antonine Meunier : écrire la danse



«L'acteur est un sculpteur de neige» nous dit Pierre Fresnay. Une formule qui sied au danseur dont l'art de l'interprétation est aussi éphémère. Mais concernant l'œuvre, en se révélant d'abord sur le papier, le théâtre laisse évidemment plus de traces à la postérité que l'évanescence du mouvement. Malgré ce constat, on peut néanmoins écrire la danse. Si communément, elle se transmet de l'auteur aux danseurs, d'un interprète à un autre, en marge de cet usage faisant appel à la mémoire, on s'efforce depuis longtemps à retenir sur des feuillets les pas que les danseurs laissent au plancher. Ainsi de l'histoire émergent divers systèmes de notation, voulus universels, mais souvent condamnés à devenir lettre morte faute de pratique. Aujourd'hui, grâce à l'image, la transmission des œuvres est facilitée. Mais, quelques systèmes de notation dont ceux initiés par Rudolf Laban en 1928 ou Rudolf Benesh en 1956 sont toujours en usage, tandis que des chercheurs passionnés tentent de redonner vie aux signes et commentaires de certaines œuvres du passé.

C'est parce que nous avons reçu Sandrine Leroy qui, dans le cadre de son diplôme de fin d'études est venue noter selon la méthode Benesh quelques passages du spectacle *Le Sang des Étoiles*, qu'il nous a semblé intéressant d'aborder ce sujet. Mais pour ne pas déroger à l'esprit de cette page, il fallait un autre lien avec Biarritz. Liaison que nous avons trouvée en la personne d'Antonine Meunier (1877-1972). Chaque été, à la villa *Mimosa* située avenue de Londres, elle était l'invitée de la famille Sarrut-Gabaroche. Première danseuse à l'Opéra de Paris, Antonine Meunier après une brillante carrière, se consacra à l'enseignement. Autre lien, en 1926, elle aura pour élève Mademoiselle Gina Bartissol qui après avoir travaillé auprès de Carlotta Zambelli et Alexandre Volinine ouvrira à Biarritz une Académie de Danse des plus reconnues. Transmettre aux générations futures l'art de l'école française est pour Antonine Meunier une nécessité. Elle s'y emploie dans le cadre de ses leçons et en associant la danse à une autre de ses passions : l'écriture. Si on lui doit plusieurs livrets de ballets dont *Le Parc enchanté*, *Qui trop embrasse*, *La Catherinette* ou *La Parade* composée par Maurice Ravel en 1896, c'est en 1931, après la parution d'un ouvrage présentant un système de mémorisation qu'elle rejoint ceux qui, depuis la Renaissance, poursuivent le rêve de retenir la Danse. *Sténochorégraphie* est le terme qu'elle reprend à Arthur Saint-Léon, l'auteur du ballet *Coppélia* qui, en 1852, publie *L'art d'écrire complètement la danse*. « Afin de conserver la tradition des pas et variations qui composent un ballet, nous avons cru utile d'imaginer un abrégé, qui placé au-dessus de la musique, permettra à chacun de reconstituer les pas et les ensembles tombés dans l'oubli ». Telle est l'ambition d'Antonine Meunier. Bien avant son initiative, d'autres se consacrent au sujet, ainsi Thoinot Arbeau, chanoine de Langres qui en 1588 publie *L'Orchésographie*, « traité en forme de dialogue par lequel toutes personnes peuvent facilement apprendre et pratiquer l'honneste exercice des danses ». En marge de la ligne musicale, le pas est décrit ou présenté par un personnage. Plus loin, on évoquera *La Chorégraphie ou l'art de décrire la danse par caractères, figures et signes démonstratifs* édité par Raoul Feuillet en 1700. Cet ouvrage de Louis Pécour, pensionnaire des Menus Plaisirs du Roy, retient le travail de Pierre Beauchamps auquel on doit la définition des cinq positions du ballet classique. Lequel Beauchamps invente, dès 1674 un système où les pas et les rythmes sont traduits par des symboles graphiques. Très en vogue en son temps, cette publication permettra aux danses d'être pratiquées et de voyager en tout lieu. Au XIX<sup>e</sup> siècle Arthur Saint-Léon

ORCHESOGRAFIE

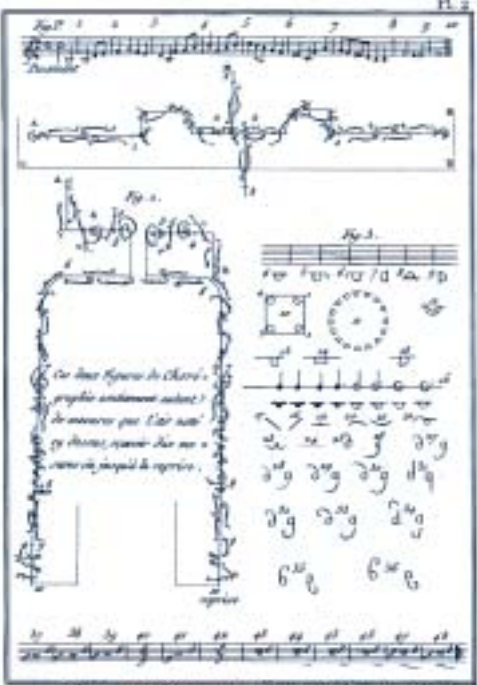
### Tabulature du branle de Malte

*Air du branle de Malte. Mouvements.*

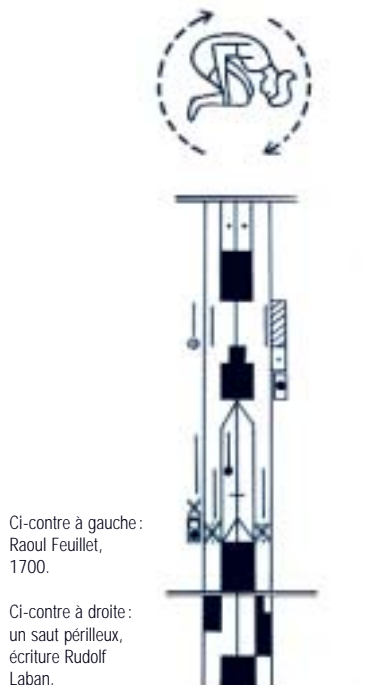


Pied gauche largy.	Ces quatre premier pas font un double gauche.
Pied droit appoché.	
Pied gauche largy.	
Pieds joindz.	
Pied largy droit.	Ces deux font simple droit.
Pieds joindz.	
Pied gauche avancé.	Profitez en mesurant icy, les dances font une application, l'apprehen jerez au milieu de la danse, comme s'ils estoient parfaitement joindz.
Pied droit avancé.	
Pied gauche avancé.	En icy, ils tapent deux mains, & recommencent chascun à faire le tour à sa gauche.
Pied droit avancé.	
Grave gauche.	
Pied gauche avancé.	
Grave droite.	

Orchesographe par Theobald Arbeau (1589).



*Chorégraphie ou l'Art d'Ecrire la Danse.*



Ci-contre à gauche : Raoul Feuillet, 1700.

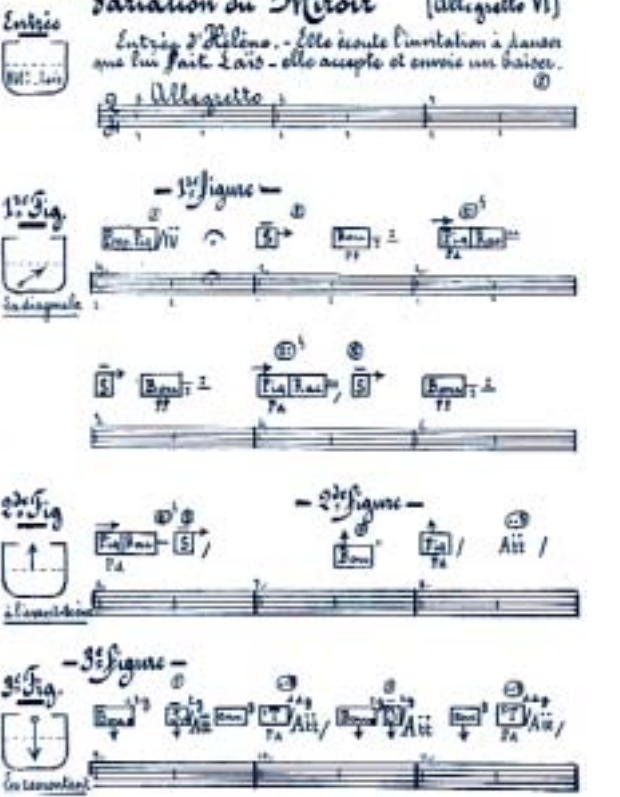
Ci-contre à droite : un saut périlleux, écriture Rudolf Laban.

## Ballet de Faust Ch. Gounod

### Variation du Miroir (alligretto VI)

*Entrée d'Aléno. - Elle écoute l'invitation à danser que lui fait Léo - elle accepte et ouvre un baiser.*

*Alligretto*



1<sup>re</sup> Fig. - 2<sup>de</sup> Fig. - 3<sup>de</sup> Fig.

Ci-contre à gauche : sténocorégraphie d'Antonine Meunier.

Ci-dessous : extrait du *Sang des Étoiles* écrit en Benesh par Sandrine Leroy.



dédiée au Tsar Nicolas 1<sup>er</sup> une méthode qui use d'une portée sur laquelle il pose des pictogrammes représentant le mouvement des danseurs. Ce système exigeant de parfaites connaissances musicales, la sténocorégraphie aura peu d'adeptes. Son auteur même ne disposera pas du temps nécessaire à la notation de ses propres chorégraphies, car bien entendu, il s'agit toujours d'un travail prenant et délicat. Au XX<sup>e</sup> siècle, de nouveaux systèmes sont élaborés dont celui d'Antonine Meunier qui restera sans suite. En revanche, celui de l'allemand Rudolf Laban (1879-1958), chorégraphe et infatigable chercheur dont la pensée a ouvert nombre de chemins reste d'actualité. Tout comme celui du britannique Rudolf Benesh (1916-1975). Mathématicien de formation,

aidé de sa femme qui était danseuse, il invente une écriture qui sera adoptée par le Ballet Royal de Londres en 1960, puis enseignée au Benesh Institute of Choreology. On remarque aussi la tentative du français Pierre Conté en 1931 ou sinon celles toujours personnelles et singulières des chorégraphes, comme Vaslav Nijinsky dont les notes permettront à Millicent Hodson et Kenneth Archer de reconstituer un *Sacre du Printemps* tombé dans l'oubli après huit représentations. Il est ainsi de l'écriture de la danse: permettre à un art sans cesse confronté à la mort de renaître à la vie comme l'œuvre d'un miracle.

**Thierry Malandain**